Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 23 (1966)

Heft: 11-12

Artikel: Bonne graine et ... : pauvre moisson

Autor: Tamini, Noël

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996180

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bonne graine et... pauvre moisson

Noël Tamini

Près de mille Suisses de 21 à 72 ans ont participé au dernier Morat—Fribourg (16,4 km.), officieux championnat suisse de course à pied. L'Argovien Doessegger y a renoué avec la victoire, entraînant dans son sillage une foule de gars de tous acabits et gabarits. Corps luisant d'une bienfaisante sueur, yeux brillant d'une même petite flamme: le désir de terminer l'épreuve et de se prouver à soi-même — et aux siens — qu'on garde l'âge de ses jambes.

Le docteur Martin, le plus illustre athlète que la Suisse ait produit, avait même tenu à fêter ainsi ses 65 ans. Au milieu de « jouvenceaux » qui auraient pu être, la plupart tout au moins, ses petits-fils. Et l'ancien champion s'offrit même le plaisir d'assister à l'arrivée de plus de 200 autres coureurs... De 7 ans son aîné, le minuscule peintre Flückiger prouva, si besoin était, que cheveux longs et souffle court ne vont pas toujours de pair.

Morat—Fribourg 1966, c'est un nouveau record de participants, mais aussi un peu plus de perplexité parmi les organisateurs. Et dire que le même jour avaient lieu en Suisse alémanique deux autres courses populaires, auxquelles participaient notamment Alfons Sidler, l'un des récents vainqueurs de Morat—Fribourg, et plusieurs coureurs de qualité...

Or, à la fin de l'automne se déroule une autre course traditionnelle, unique en son genre en Suisse, si ce n'est dans le monde entier: la course militaire de Frauenfeld. Un millier de soldats équipés (tenue d'exercice, sac au dos, mousqueton) qui s'élancent ensemble volontairement pour courir durant 42 km. ! Marathon terrible, dont A. von Wartburg vint à bout, l'autre jour, en moins de 2 heures et 53 minutes...
Tant de gars valeureux en un si petit pays ! L'observateur n'y comprend rien: pourquoi donc, se dit-il, une semence de qualité ne produit-elle pas riche moisson ? Pourquoi pas ?

Laissez un sac de froment aux mains de plusieurs personnes ayant chacune sa propre conception de la culture du blé. Le sac sera bientôt vide, la semence éparpillée. Des poignées de grains tomberont en terre inculte, quelques-uns iront se dessécher sur des pierres, d'autres mourront sur un sol aride ou donneront d'étiques épis. Peu de grains trouveront eux-mêmes la terre qui leur convient, la terre vraiment fertile produisant de merveilleux épis.

Ce qu'il faut à ces grains c'est un seul semeur vraiment qualifié, assisté d'excellents cultivateurs, dotés eux-mêmes de machines modernes. Et pour que ces grains germent et produisent de lourds épis, donnons-leur une terre fertile.

Un seul semeur ? Oui, une fédération unique, bien organisée, ennemie des paperasses et des mesquineries. Des dirigeants préoccupés du seul bien de leurs athlètes et disposés à consentir, le cas échéant, de véritables sacrifices. Une fédération disposant de prospecteurs enthousiastes et compétents, d'entraîneurs, suisses ou étrangers, qualifiés, et de fonctionnaires dévoués et intègres. Et tout ce monde rémunéré à sa juste valeur. Une terre fertile ? Il faut à nos athlètes — et tous les athlètes affrontent le même problème — un climat favorable à la pleine éclosion de leurs talents. Puisque ce n'est pas leur bonne volonté qui manque... Voyez Morat—Fribourg, Frauenfeld !

Une terre fertile ? L'intérêt bienveillant — mais sensible surtout — des pouvoirs publics, la compréhension intelligente des entreprises privées.

Une terre fertile ? L'attention soutenue et clairvoyante de la télévision, de la radio et de la presse (rares sont les journalistes et les reporters vraiment compétents en matière d'athlétisme... mais comme ils se retrouvent nombreux à l'heure des critiques !).

On parvient bien à imposer sur le marché tel produit de lessive. Et l'on ne réussirait pas à attirer le public à l'athlétisme, au sport tout court, d'une importance vitale pour chacun !

« Vues utopiques, nous rétorquera-t-on. Et le « business », qu'en faites-vous ? » Il y a hélas des sports « riches » et des sports « pauvres ». Beaucoup de journalistes, tels des guêpes, ne s'y trompent pas. Est-ce que ça « tire » ? demande le journal. Est-ce que ça paie ? demande l'entreprise. Non, l'athlétisme, la course à pied, ou le sport tout court ne paie pas... du moins pas à brève échéance. Non, ça ne « tire » pas... du premier coup.

Mais en fin de compte, un corps défaillant, un visage couperosé, un cœur à bout, « est-ce que ça paie ? » Prolonger sa jeunesse, sa vie en somme, « est-ce que ça paie ? » Il faut parfois choisir: le stade, la forêt dès aujourd'hui... ou le lit d'hôpital, le bel enterrement demain.

Le « Posthotel Valbella » désire engager dès cet hiver, éventuellement pour l'année entière, un

maître de sport

en qualité surtout de maître baigneur, mais également comme maître de sport pour les hôtes de la « Kneippabteilung » et comme professeur de tennis.

Les candidats sont priés de s'adresser directement à M. P. Schmidt, Posthotel, **7077 Valbella.**